

O.C.M. A. N° 18. II

ORGANISATION CIVILE ET MILITAIRE
DE LA FRANCE

10, rue des Pyramides - PARIS 1er
Tél. OPE 45 - 01

O.C.M./G.B.

ECHELON LIQUIDATEUR

Marc O'NEILL

Né le : 20 Octobre 1909 à LE MANS (Sarthe)
Compagnon de la Libération
Officier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre 1939-1945
Officier de l'Empire Britannique (Military)
Médaille de l'Aéronautique
Médaille de la Valeur Militaire



Issu d'une grande et belle Famille, ayant déjà tant donné à la France, se devait de trouver un destin digne des siens.

Pépinière d'officiers de Marine, son Père, Général, fut le Commandant de la Place de Nantes. Ce magnifique militaire éleva sa Famille dans l'Amour de la Patrie, exaltant les plus hautes vertus de sacrifice, gazé pendant la Grande Guerre (1914-1918), il décédait des suites de sa belle campagne. Son frère aîné était tué face à l'ennemi en cette même tourmente.

Marc O'NEILL, dès son plus jeune âge fut élevé dans la tradition des armés. Il fait ses études au Collège Saint Stanislas à Nantes, puis au Lycée Louis le Grand à Paris où il prépare Navale. En 1932, il réussit son concours d'entrée à Saint Cyr, y fait de brillantes études et à sa sortie, est affecté au 3e Régiment Auto-Mitrailleuses, et passe enfin à l'Ecole de fabrications d'armements à Puteaux.

Puis c'est la guerre de 1939-1940. Le grand baroudeur que fut Marc O'NEILL est reversé à son Régiment d'origine le 3e Régiment A.M., là il donne la pleine mesure de son tempérament, conduisant ses hommes avec un moral de fer, se portant personnellement aux endroits les plus critiques, donnant l'exemple d'un Français indomptable. Blessé sur la Somme, refuse son évacuation, fait mouvement de repli avec son unité tout en combattant à chaque fois que cela lui est possible. L'armistice le trouve à Chasseneuil (Vienne). Il est alors affecté au 1er Régiment de Chasseurs à Vienne (Isère), mais refuse de signer la notion de confiance au Maréchal.

De 1941 à 1942, envoyé au Maroc (Meknès), aux Etablissements de Cavalerie est chargé du camouflage des engins spéciaux et la transformation de ceux-ci en moyens modernes.

En mars 1942, est nommé à la Direction du Matériel à Clermont-Ferrand, centre d'études de l'Armée Blindée avec Pelletier d'Oisy.

7245/67/II / Pièce 18

.../...

En Août 1942, ce magnifique patriote qui n'a jamais accepté la défaite est volontaire pour revenir à Paris, il sent, il sait que là, il pourra donner le maximum de lui-même à la cause sacrée. Sous les ordres du Général Blanchard et de l'Ingénieur Général Rolland, il est chargé du Contrôle des armements et malgré les risques certains, il organise un sabotage systématique des Usines travaillant pour l'occupant, puis réussit à faire passer clandestinement plusieurs tonnes de matériels spéciaux en zone libre. Dès lors, il recherche des contacts avec la résistance organisée. Son passé militaire, le met en contact avec un cavalier Gardien du Souvenir de Saumur, c'est Rouzée, et avec ce dernier c'est le premier pas dans l'O.C.M.;

Rouzée le menant à ses chefs, et en particulier à l'inoubliable Colonel Touny, il choisit un pseudo et c'est TYRONE qui entre dans le circuit de ceux qui comme lui ne veulent pas voir la France sous la botte des Teutons.

Dès son entrée à l'O.C.M., Marc O'NEILL, y joue un rôle de premier plan, il travaille aux côtés de Rebattet, Charles Verny, Maurice Rolland, Maxime Blocq-Mascart, Rousseau Portalis, Braeen Favereau, Pasteur Vallery-Radot, Rouzée, et combien d'autres qui gardent de lui un impérissable souvenir.

Remarqué par le "Patron", La Tour (Colonel Touny) pour son allant et son mépris du danger, il est, en mai 1943, chargé de l'organisation et du commandement des formations paramilitaires O.C.M. de la Région Parisienne ; et c'est alors, pour ce grand Patriote, la vie grisante mais combien dangereuse, des rendez-vous clandestins, des contacts, des liaisons, des ordres transmis, de l'organisation des troupes. Il s'entoure d'un Etat-Major d'hommes qu'il choisit à son image et c'est avec les : Lacroix, De Soultray, Vésine de la Rue, Margueritte (Colobellizé), Lefauchaux, Leroy-Ladurie, Cogny, De Beauchène (Lagarde, et garde le contact permanent avec Jarry, dont il fut l'un des plus actifs agents.

En Août 1943, il reçoit le commandement des Maquis de Zone Nord et grâce à Buckmaster réussit ses deux premiers parachutages simultanément dans l'Oise et dans le Loiret en Octobre 1943. Il prend sous son commandement direct les formations existantes de l'Eure et Loir (Clavel) du Loir et Cher (Matron) du Cher, (De Vogué) qui avec le Loiret (Mercier), forment sa future Région P2 dont il sera nommé DMR et groupe l'ensemble sous le nom de V.P.O. (Volontaire Paysans et Ouvriers).

Le 10 Avril 1944, pressentant le jour J tant espéré, du débarquement, il installe son PC à YVOY-le-MAARON, près de la Motte Beuvron et s'adjoint le Commandant Vésine de la Rue qui met à la disposition de l'Etat-Major régional la propriété de son beau-frère. C'est dans cet ilot de France-Libérée, que s'élabore les plans de combats et l'implantation des forces insurrectionnelles.

.../...

C'est aussi dans ce BC, qu'il prend contact avec Philippe de Vomécourt (St Paul) que lui amène Matron. Grâce à ce contact et à l'entente qui en résulte immédiatement, grâce aux 2 réseaux Radio (Algérie), qui le mettent en contact direct avec le Général Koening, la région reçoit de multiples parachutages qui lui permettent d'armer des milliers de Combattants Volontaires, car plus de 70 opérations aériennes furent exécutées sur son secteur.

C'est vers fin avril 1944 que Marc O'NEILL, reprend les contacts avec Jarry (Rondenay) de retour de Londres. Cette liaison se fait à Saint Viâtre. inlassablement, insufflant à ses hommes une farouche énergie, payant de sa personne sans compter, ce qui devait, après cette épopée glorieuse, le tenir longtemps malade. Marc O'NEILL, nommé en mai 1944 DMR, de la région P2, par ordre du Gouvernement de la France Libérée, déplace son PC et s'installe à Fay-aux-Loges (Loiret). C'est de ce centre nerveux que partira les ordres pour les Maquis du Loiret de Sologne et d'Eure et Loir.

Tout étant mis en place, c'est enfin le jour J du 6 Juin 1944. L'explosion de joie de tous les Français, dignes de ce nom. A partir de cette date, l'activité de ses groupes ne se ralentira pas ; il se permet même, dans une région infestée d'ennemis, de lancer, grâce à ses unités motorisées des raids d'une centaine de kilomètres. Ses combats de guérilla et de harcèlement interdisent à l'ennemi le passage de la Loire. Aucune formation allemande, ne put traverser le fleuve dans son secteur pour renforcer le front de Normandie, de multiples destructions furent opérées par ses groupes de sabotages, voies de communications routières, chemin de fer, lignes téléphoniques, etc.

Malgré l'importance des combats et l'effectif nécessaire pour garder les rives de la Loire, il regroupe d'importantes forces pour marcher sur Paris (Maquis motorisés de LOIRIS et Eure-et-Loir). Seules unités à être venues par leurs propres moyens à travers une région grouillante d'ennemis pour libérer la Capitale, et à marche forcée traverse Etampes et prend contact avec les unités du Maréchal Leclerc à Morangis, d'où il reçoit l'ordre de faire mouvement sur 2 objectifs l'Ecole Militaire et les Affaires Etrangères.

Le 24 Août les Unités Marc O'NEILL, attaquent en force l'Ecole Militaire et s'en empare de haute lutte. Le 25 Août c'est au tour du Ministère des Affaires Etrangères et de la Chambre des Députés ; bilan magnifique puisque 230 prisonniers sont dénombrés, malheureusement 27 de ses gars ne reviendront pas, 27 du Maquis ont donné leur vie dans cette glorieuse action.

Paris libre, c'est le retour vers Orléans. Et le 27 Août, à la tête de ses groupes, il entre dans la ville, symbole de liberté chèrement conquise, et retrouve l'ensemble de ses formations, ces magnifiques patriotes, qui sous les ordres d'un Chef admirable ont tant fait pour la Patrie.

Dès son retour, il se met à la disposition de Monsieur Mars, Commissaire de la République et siège à ses côtés à la Préfecture.

Mais cet homme dynamique ne peut se résoudre à la vie calme d'un bureau. Dès Septembre sur sa demande de retourner à l'action, il est affecté à l'Etat-Major du Général Chaban Delmas, qui lui confie l'inspection Mobile de l'Armée

(Missions de liaison), et est enfin nommé pour prendre le commandement du 2e Régiment de Hussards à Tarbes, où il fête la victoire des Forces de l'ordre le 8 mai 1945.

En Juin de cette même année, grâce à ses connaissances techniques et à son sens des problèmes militaires, il entre au Bureau Scientifique de l'Armée.

C'est dans cette fonction que le mal le frappe, affaibli par son action permanente dans des conditions bien connues de ceux qui ont vécu cette époque, ne relâchant jamais sa surveillance, ses contacts et l'entraînement de ses troupes. Vaincu, cette fois, il devra rester de longs mois à se soigner et se retire en Bretagne. Sa forte constitution et son désir de servir lui permettent de reprendre quelques activités. Compagnon de la Libération, il est appelé par le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération l'Amiral Thierry d'Argenlieu, à occuper le poste de secrétaire général, puis entre aux chantiers de la Loire, où lui est confié le poste de *l'Aménagement*.

Mais la France a encore besoin de ce grand soldat, rappelé avec le grade de Lieutenant Colonel ; le 4 Juillet 1956, est envoyé à Sissouns pour former une unité de fusiliers de l'Air, la 532e 1/2 Brigade, dont il assure le commandement en second. Du 4 Juillet au 15 Juillet, c'est l'entraînement des groupes à l'utilisation des armes nouvelles et la forme de combats de guérillas, qu'il connaît si bien pour l'avoir tant pratiqué. Quel enthousiasme chez ce Patriote, quelle joie de pouvoir à nouveau "Barouder". Quelques jours avant son départ pour les Provinces Françaises d'Afrique du Nord, il était venu dire au revoir à ses Amis et dans le bureau de l'O.C.M., où il se plaisait tant à revenir évoquer parmi ceux qui furent à ses côtés, les moments grisants et inoubliables de la vie clandestine ; il nous dit sa joie de pouvoir à nouveau se mettre au service de la Patrie.

Embarqué le 16 Juillet à Marseille, arrive à Oran le 17. Son unité faisait immédiatement mouvement sur les confins Algéro-Marocains. En chef conscient de ses devoirs, il décide de payer d'exemple et de tater personnellement le dispositif des rebelles dans la région de Tafaroui. Il touche Sidi Ramel et c'est l'accrochage où il est frappé mortellement un des premiers.

Marc O'NEILL est mort en soldat, Marc O'NEILL n'est plus. Mais il est toujours au coeur de ses Anciens, ses amis n'oublieront jamais ce grand Français qui leur montre si souvent l'exemple.

A sa femme, mieux connue sous le nom de Marèse, qui fut toujours à ses côtés dans la lutte contre l'occupant, qui partagea cette vie glorieuse, vont nos pensées émues et tristes. Qu'elle soit assurée que jamais ce nom qu'elle à l'honneur de porter ne sera oublié. Marc O'NEILL est entré vivant dans la légende. Marc O'NEILL est une des plus belles pages de gloire de l'O.C.M.

Actuellement inhumé dans le cimetière du Petit Parc à Oran, et pour respecter ses dernières volontés, il reposera pour l'éternité en forêt d'Orléans près de ses gars du Maquis à Lorris.